Les cahiers de la Commanderie

Année 2018

N°24

TOPONYMIE

Les Echelles

La consultation d'un cadastre, d'une carte ou d'un panneau indicateur nous place en présence de nombreux noms de lieux dont la signification nous échappe et peut-être ne soupçonne-t-on pas qu'ils puissent en avoir une.

Certains paraissent évidents mais d'autres restent incompris ; parce que les noms de lieux font partie de notre patrimoine, nous nous sommes intéressées en particulier à la «toponymie» de la commune de Les Echelles.

La toponymie permet de rechercher l'origine et la signification des noms de lieux et aussi d'étudier leur transformation.

LES TOPONYMES

La fonction du toponyme est de désigner un lieu ou de faire la distinction entre deux lieux ; cela permet de mieux situer, de délimiter un terrain, il est donc indispensable pour se repérer dans l'espace.

A l'échelle d'une commune, le besoin de nommer un lieu précis de faible étendue se traduit par l'usage de «microtoponymes», pas toujours référencés mais connus des habitants.

Le toponyme est lié à quelque chose : au relief, à la végétation ou à une activité humaine parce que nommer les êtres et les choses est un besoin humain.

Le toponyme est aussi un témoin du passé. Cependant, dans les zones habitées, la présence humaine a fait disparaître nombre d'entre eux.
Les toponymes sont la trace des langues utilisées par les différentes populations qui se sont succédé.
La vallée du Guiers, au pied de la Chartreuse, a abrité différents peuples qui parlaient des langues pré-indoeuropéennes, puis la langue celte ; petit à petit, cette dernière fut abandonnée au profit du latin qui donna progressivement naissance au francoprovençal.

Le 22 juin 1561, Emmanuel-Philibert de Savoie signe l'édit de Rivoli par lequel il remplace l'usage du latin dans les documents officiels par le français, en Savoie.
Mais le francoprovençal se maintient dans le milieu rural jusqu'au milieu du XXème siècle.

D'abord transmis oralement puis par écrit, les toponymes vont subir au cours des siècles des transformations par une adaptation phonétique ou une francisation approximative.

LES DIFFERENTS TOPONYMES

Au sein de la toponymie, il existe plusieurs domaines dont :

– l'hydronymie : qui étudie les toponymes liés aux noms de cours d'eau.
– l'anthropotoponymie : les toponymes liés à un nom de personne ou à une activité humaine.
– la phytotoponymie : les toponymes liés à la présence d'un végétal.
– l'oronymie : les noms de montagne et plus généralement de relief du terrain.
– l'hagionymie : les noms liés à un nom de saint.
– L'odonymie qui désigne un nom de rue, d'une place ou d'une route.

METHODOLOGIE

Lors de la Fête Internationale du patois à Saint Pierre d'Entremont, en septembre 2011, notre association a assisté à la présentation par Mme Jeanine-Elisa Médélice, professeure à l'Université Stendhal de Grenoble 3, spécialiste en dialectologie, d'un projet consacré à la microtoponymie du Massif de la Chartreuse.

Au sein de La Commanderie, nous avons créé une commission « toponymie ». Nous avons demandé l'aide de Mme Médélice qui est venue animer un atelier d'initiation aux techniques de recherches en toponymie, et par la suite, est intervenue à plusieurs reprises et à chaque étape de notre étude.

INVENTAIRE DES TOPONYMES

La démarche d'étude des noms de lieux consiste à répertorier les noms, à en chercher l'étymologie et à remonter à leur sens originel à travers leur évolution dans le temps.
Nous avons procédé à l'inventaire des toponymes de la commune de Les Echelles au moyen des cadastres.

Les cadastres **:**

La mappe sarde*: jusqu'en 1559, en Savoie, l'impôt est levé sans régularité, en fonction des besoins et pour une durée limitée. La base du calcul est le feu (foyer).
Un édit de juillet 1564 crée un « droit de subside » qui est déterminé selon les ressources. La terre devient la base de la nouvelle contribution qui prend le nom de taille. Cet impôt conduisait nécessairement à l'établissement d'un cadastre.
Le premier cadastre systématique est ordonné par un édit de 1601.
En 1696, après 6 années d'occupation française, la perception de l'impôt est anarchique. Victor-Amédée II, roi de Piémont-Sardaigne, grand admirateur de Louis XIV, impose une remise en ordre fiscale, qui se traduit par la réalisation d'un nouveau cadastre. Le cadastre sarde est le premier en Europe ; il n'en existe pas encore en France.
Il s'agit d'établir une mesure équitable des biens fonciers, par catégorie et par parcelle. Plus de 10 géomètres groupés en « escadre » participent à l'opération. Ils lèvent d'abord un plan rapide de la commune, puis confectionnent des planchettes en assemblant les levés parcellaires.
La juxtaposition des planchettes constitue la mappe originale.
Les levés sont effectués d'abord à l'équerre, puis selon la méthode de la table prétorienne. Le géomètre établit un registre ou livre de géométrie dans l'ordre

d'arpentage, avec mention de la nature des parcelles (bâti, non bâti, cultures) et le nom des propriétaires. Puis sont établis le livre de calculation, la tabelle-minute, la tabelle générale et les cahiers de déduction.
La confection des mappes, des livres et tabelles dura 10 ans.
La mappe resta jusqu'en 1852 le seul instrument de référence pour les limites de parcelles.
Les registres n'étant pas régulièrement tenus à jour, une réfection s'imposait qui fut décidée par le Conseil Général en 1861 et réalisée en majeure partie au cours des quarante années qui suivirent.
Interviennent ensuite de nombreux changements qui posent le principe d'une rénovation de l'ancien cadastre, et à partir de 1974, un remaniement sera réalisé chaque fois que le besoin s'en fera sentir.

**La mappe retrouvée* – document conservé aux Archives départementales de la Savoie.

Bourg de Les Echelles en 1732

TOPONYMIE DE LA COMMUNE DE LES ECHELLES

La commune de Les Echelles se situe dans le département de la Savoie, en Région Auvergne-Rhône-Alpes.
Sa superficie est de 375 ha dont 45 ha de forêt. Elle compte 1209 habitants en 2015, appelés Echellois et Echelloises.
Les Echelles est limitrophe de Saint Christophe la Grotte, Saint Pierre de Genebroz, St Franc et avec les communes de l'Isère, Entre-Deux-Guiers et Miribel-les-Echelles.
La référence IGN est : 3333 OT.
L'altitude minimum est de 384 m et maximum de 459 m.

Le site de Les Echelles était déjà connu à la période gallo-romaine.
Le village était une plaque tournante entre Lemencum (Chambéry) et Augusta (Aoste).
Le site est désigné en 979 par *Villa Scalas*, en 1042 par *Lavastrone* qui correspondrait, sans que les archéologues en soient tous certains, à la ville étape de *Lavisco ou Laviscone ou Labiscone* qui était située sur les itinéraires des voies romaines majeures.
En 1263, il fut appelé *Castrum de Scalis*, en 1347 *Les Eschelles*, et enfin en 1732 *Les Echelles-en-Savoie.*
Le toponyme viendrait du *passage des échelles*, une gorge étroite et escarpée qui n'aurait pu être franchie que par des escaliers ou des échelles.
Il pourrait aussi s'agir de l'accès au plateau du Menuet par un chemin escarpé, par des gradins ou des escaliers (scala).

L'INVENTAIRE DES NOMS DE LIEUX

Les toponymes ont été répertoriés à l'aide des différents cadastres, soit sur le site des Archives Départementales de la Savoie, soit à la mairie.

L'inventaire de la mappe sarde de 1732, du premier cadastre français de 1906 et du cadastre actuel a donné les résultats suivants :

- 166 toponymes et microtoponymes pour la mappe sarde.
- 58 pour le cadastre 1906.
- 50 pour le cadastre actuel.

On constate une perte d'informations entre les différents cadastres due à un remembrement de parcelles.

Outre la disparition de microtoponymes, on remarque que de nombreux noms de lieux ont été francisés, ce qui ne pose aucun problème d'interprétation dans la

mesure où cela ne change que peu la forme du nom.
Exemple : Lareinier, c'est-à-dire arénier avec agglutination de l'article, au sens «carrière de sable ou au bord d'un ruisseau» (du latin *arena* «sable») n'a pas subi l'attraction de «araignier» comme c'est le cas dans certaines régions. (Commune de Saint Franc).

Carte conservée aux Archives Départementales de la Savoie, consultable sur Internet

TOPONYMES RELEVES D'APRES LA MAPPE DE 1732

A Basselouvier
A Challe (Chaille)
A la Barotaz
A la Beguine
A la Chapelle
A la Chapelle de St Vincent
A la Cotta
A la Cotte de Laliez (Coste)
A la Cotte de Sailles (Coste)
A la Cotte-la Coste
A la Foucorliera
A la Gottière
A la Grand Pièce
A la Grange de Muray
A la Noirette
A la Panardière
A la Patièraz
A la Piore
A la Provencière
A la Sevaz
A Montazores
Alesarpines
Au Bas des Echelles
Au Bois Masso
Au Bouche
Au Chambe
Au Chambet
Au Chener (t)
Au Cherier
Au Dessous de la Cote Villier
Au dessous des Cottes Villières
Au Dessous du Château
Au Flachey
Au Four
Au Gadin
Au Grand Bois
Au Groguer
Au Molonzones
Au Moulin du Commandeur
Au Planaz
Au Plansan
Au Pré du Seigneur
Au Ronsière
Au Sort
Aux Bouches
Aux Lavines
Betasone
Buchez Bauviers
Chez Bisot
Aux Lavines
Chez Bisot
Chez Brisos
Chez Piroz
Chez Revel
Chez Richard
Chez Rocher
Chez Rue
Chez Vernatte
Contre le Guiers
Contrequier
Dans Guiers
Dernier la Porte
Dernier le Rocher
Derrière la Roche
Derrière le Four
Derrière le Tour
Dessous la Broux
Dessous la Tour
Dessous le Moulin
Dessous le Pont
Devant chez Riquard
Devant la Roche
Devant le Four
Devant le Maison
Entre les Deux Ruisseaux
Entre les Ruisseaux
Gratalou
L'Eserpine
L'Hermitage
L'Hôpital
La Bauche
La Bécquina
La Boche
La Cerisote
La Combaz
La Cortesière
La Cortière
La Durdarina
La Lombardière
La Luaz
La Macolière
La Macotière
La Malasière
La Malotière
La Mesonaz
La Pista
La Provencère
La Quoqua
La Reche
La Roche
La Sortière
La Tirardan
La Tovière
Le Blanchin
Le Blansan
Le Bois Maso
Le Bois Masoz
Le Bordier
Le Bourg
Le Chambre
Le Charpine
Le Château
Le Chenuet
Le Clou(x)
Le Fort
Le Fortarin
Le Froquet
Le Glachey
Le Gorgeat
Le Grand Caro
Le Grand Dumare
Le Grand Peuplier
Le Gratelieu
Le Long du Guier
Le Maillet
Le Menet
Le Menuet
Le Mollard
Le Moulin
Le Moullard
Le Planchonzon
Le Planson
Le Pont Froquet
Le Pré Bouchet
Le Regardier
Le Regardieu
Le Riondet
Le Sarpin
Les Arisoles
Les Boches
Les Deux Ruisseaux
Les Grand Essert
Les Pierres
Les Vernatay
Les Vernattes
Lile

Sous Flasay
Sous la Broux
Sous la Dardarina
Sous la Grange
Sous la Levaz
Sous la Roche
Sous Lanche
Sous le Bourg
Sous le Champ Maray
Sous le Chemin
Sous le Menuet
Sous le Ruisseau du Bois
Sous les Cottes Uchères
Sous Maillet
Sousled
Subode
Sur le Pour Auterive
Tartarin
Usugruer
Vers la Fontaine

TOPONYMES RELEVES D'APRES LE CADASTRE DE 1906

A Cuoqua
A la Charpine
A la Digue
A la Serraz
Au Chanet
Au Gadin
Au Grand Bois
Au Grand Pré
Au Molozou
Au Regardieu
Au Regardieu Nord
Aux Arisoles
Blanchamp
Chailles
Chosseland
Cote Villet
Derrière la Poste
Derrière la Roche
En Crimée
Entre les Ruisseaux
Grande Brûlée
Grataloup
L'Hermitage
L'Hopital
La Biscodière
La Croix de la Roche
La Malotière
La Piste
La Provenchère
La Provenchère d'En Bas
La Provenchère d'en Haut
La Vieille Poste
Le Bourg
Le Château
Le Cotterg
Le Flachet
Le Maillet
Le Maillet d'en Haut
Le Mannet
Le Sauget
Le Souget
Les Marais
Les Modelons
Les Plans
Les Tartarins
Les Tartarins Sud
Pont d'Hauterive
Pré du Seigneur
Savardin
Sous la Gare
Sous le Bourg
Sous le Maillet
Sous les Tours
Vernattet
Vers la Digue
Vers la Gare
Vers le Pont du Curé
Vers les Ecoles

TOPONYMES RELEVES D'APRES LE CADASTRE ACTUEL

A Cuoqua
A la Charpine
Au Chanet
Au Grand Bois
Au Molozan
Au Regardieu
Aux Arisoles
Blanchamp
Chailles
Chasseland
Côte Villet
Derrière la Poste
Derrière la Roche
En Crimée
Entre les Ruisseaux
Grange Brûlée
Grataloup
L'Hermitage
L'Hopital
La Biscodière
La Croix de la Roche
La Digue
La Malotière
La Piste
La Provenchère d'en Bas
La Provenchère d'en Haut
La Roche
La Vieille Poste
Le Bourg
Le Château
Le Cotterg
Le Flachet
Le Maillet
Le Maillet d'en Haut
Le Menuet
Le Sauget
Les Marais
Les Modelons
Les Plans
Les Tartarins
les Tartarins Sud
Pont d'Hauterive
Pré du Seigneur
Savardin
Sous la Gare
Sous les Tours
Vers la Digue
Vers la Gare
Vers le Pont du Curé
Sous le Bourg

INVENTAIRE DES HYDROTOPONYMES

L'Argenette, Le Belley, Le Flachet, Le Guiers, Le Morge, Le Pionchon, La Pisserotte, Le Pontarive.

L'INTERPRETATION DES NOMS DE LIEUX

La recherche s'est faite à partir des données relevées sur le cadastre actuel et à l'aide de la bibliographie citée ci-après.

Parce que l'interprétation des toponymes passe aussi par une bonne connaissance du patois local, nous avons contacté Messieurs Jean Curtet, Bernard Pioz et Paul Pioz, qui nous ont donné la forme locale. Cependant, on retrouve peu de noms patois parmi les toponymes recensés.
Les noms de lieux ont été classés selon différents critères : la végétation, la nature du sol, le relief, le nom patronymique, le bâti. Certains, de motivation isolée, ont été regroupés sous «Autres toponymes».

TOPONYMES LIES A LA VEGETATION

A la Charpine : frp *tsarpina* «charme», latin *carpinus*.
Au Chanet : gaulois *Cassanus* correspondant au latin *quercus* : «plantations de chênes».
Blanchamp : «blache, friches».
La Provenchère : du latin *pervincaria,* lieu où abondent les pervenches.
Le Sauget : du frp *sauzè, sougey*, «saulaie, saule». Du latin *salicem* : saule + suffixe.

TOPONYMES LIES A LA NATURE DU SOL

Chailles : Equivalent frp de oil *chaille* «caillou».
Le Flachet : latin FLACCIA «lieu humide». Se retrouve dans le nom d'une autre commune de Chartreuse «Flachères».
Les Marais : du germanique *maresc* désigne un lieu humide constamment imbibé d'eau.
Savardin : gaulois *savart* Sabarda : «terre inculte, ruines de château».

TOPONYMES LIES AU RELIEF

Le Cotterg : patois *koter* : «petite côte»
La Croix de la Roche : pré-roman Rocca, vieux provençal roco, rocho, «roche, rocher»; en toponymie il peut désigner une montagne ; c'est le plus souvent un repère dans le paysage.
Les Plans : latin *planum* qui désigne un endroit plat.

TOPONYMES LIES A UN NOM PATRONYMIQUE

Côte Villet : Villet : latin *Villius* : Nom patronymique.
Grataloup : Nom patronymique.
Les Modelons : Nom patronymique.
Savardin : Nom patronymique. Cet exemple (voir plus haut) illustre le rapport qui existe entre le nom des parcelles et le nom des personnes qui l'occupent ou le possèdent.

TOPONYMES LIES AU BATI

L'Hermitage = frp sans H : «demeure d'un ermite».
Le Menuet : «château ruiné», commune des Echelles -Capella de Menueto, vers 1100 (Carte. Gre.) - Castrum Minuetum de Scalis, 1107 (ibid). Minuetum est un dérivé de minutus, diminué, petit. Cf français menuet, danse à petit pas. Castrum Minuetum peut donc signifier soit le petit château, soit le château d'un nommé Menuet. Le château des Echelles situé sur la colline de Menuet était effectivement petit ; d'après la mappe sarde, il mesurait 33 à 34 m de long et 15 m de large.
Cependant, Menuet est aussi un nom d'homme (Paris, 1909) comme Minutus dont il est dérivé.

AUTRES TOPONYMES

L'Hopital : *Hospitale de Chanei* v, 1195 (VTF 734) ; = franc, de frp épéto,oepéto, opita «hôpital» (GPFP 3107, 6868). Les établissements hospitaliers se reconnaissent facilement dans les toponymes Hôpital, Hopitaux, Hospitalets et Epétaux, Lazaret, Maiselière, Mésaleyre (mésel) «lépreux») ainsi que dans les nombreuses maladière, maladaire, maladrerie.
Cependant, cette définition semble peu correspondre ici, car le lieu-dit L'Hopital est situé au bord du Guiers, qui sortait souvent de son lit avant la construction des digues.
Associés à champ, prés, terres ces noms de lieux indiquent les possessions qui assuraient les revenus des fondations charitables.

Le Maillet : surnom ou sobriquet représentant probablement d'anciens noms de métiers, d'après l'ancien français *maillet* « marteau en bois», (patois : *malië)* outil utilisé par les tonneliers ; mais il peut s'agir de diminutifs de «maille» terme polysémique au Moyen Age (boucle de métal, petite pièce de monnaie).

Les Tartarins : ou Tartarat: Sobriquet par allusion aux Tartares, tribu mongole des Tatares, ayant surtout désigné les Turcs au Moyen-Age puis tout étranger aux mœurs barbares ou «infidèles» en matière de religion ; plus simplement l'appellatif a dû s'appliquer à des individus de type exotique brun de cheveux et de peau (Sarrazins), Tartarat reste porté surtout en Savoie.
Nom d'homme **Jacobus Tartarini**, 1250 (Miscellanea Valdostana) – **Perrodus Tarterin**, XIVe siècle.

INTERPRETATION DES HYDROTOPONYMES

Flachet (Le) : latin *Flaccia* «lieu humide».

Guiers (Le) : torrent, Isère-Savoie, affluent du Rhône (*Guierus* 1084) Obscur ; peut-être nom d'homme germanique *Wid-har.*
Le Guiers Mort et le Guiers Vif se rejoignent à Entre Deux Guiers pour former le Guiers qui se jette dans le Rhône. En 1760, le traité de Turin fixa la frontière sur le Guiers Vif entraînant la séparation en deux de plusieurs communes notamment Les Echelles. La partie dauphinoise de Les Echelles s'appela alors Les-Echelles-en-Dauphiné puis Entre-Deux-Guiers-le-Bas et enfin Entre-Deux-Guiers.

Pisserotte (La) : patois «pisèrôta» : «filet d'eau, souvent de petits ruisseaux».

NOMS DE RUE DE LES ECHELLES

L'étude des noms de rue relève de la toponymie ; ils reçoivent l'appellation scientifique de «odonymes».
Au Moyen Age, ils indiquaient la situation ou la direction : rue de l'église, rue du lavoir, chemin des alpages.
Puis ils ont évolué selon les époques, et à partir du XVIIème siècle on voit apparaître des noms de rue dédiés à des personnages politiques (rue Colbert) plus tard rappelant les valeurs du moment (rue de la liberté) ou de grandes batailles (rue d'Austerlitz).
C'est à Paris en 1728 que leur nom apparaît sur des écriteaux.
Depuis 1982, la dénomination des voies relève de la compétence du conseil municipal de chaque commune ; elle doit être conforme à l'intérêt public local.
N'importe quel habitant peut faire une proposition.
Sur la commune de Les Echelles, les noms de rue reflètent la réalité, rappellent des activités anciennes, font un clin d'œil à l'histoire locale.

NOMS DE RUE LIES AU RELIEF

Charmettes (rue des) :
Chalmeta Guntelmi 1164, Chalmeta Goncellini (13e) Chalemta Gontermi (14e) La Charmette (18e). Racine *Chalm* ou *calm* signifiant «haut plateau dénudé» qui apparaît ici avec le suffixe diminutif -ette.

Chartreuse (rue de) :
Lorsque St Bruno et ses six compagnons s'installent dans le massif, ils décident d'utiliser le nom du village voisin pour se dénommer. Durant le Haut-Moyen-Age, St Pierre de Chartreuse s'appelait *Calma Trossa,* qui signifie «la prairie troussée» c'est à dire labourée ou défrichée.

En effet, au milieu d'un massif peu fertile, très rares étaient les lieux arables.
Avec les siècles, le nom dérive en *Charme Trousse* puis en *Chartrousse* au moment de l'arrivée des moines. Ceux-ci latinisèrent ce nom qui devint Cartousia en latin médiéval puis Cartusia au XIIIème. Chartreuse résulte du mélange du latin Cartusia et du dauphinois Chartrosse ; cette double origine se repère encore dans les gentilés puisqu'on parle indifféremment de cartusiens ou de chartroussins pour nommer les habitants du massif.

Cuchet (chemin du) :
Cucc « hauteur». Même origine que Cucheron : la principale récolte des habitants des montagnes était le foin, qui était fauché, mis en tas et séché, tas dont la forme arrondie était toujours la même, qu'on appelait en patois des *cuches* (mot issu d'un très ancien patois *koutsé)* ou des *pelves*.
Le mot patois *coche* qui signifie lieu désert à l'écart semble également plausible.

Som (**allée du Petit)** ou Som de Bovinant (alt. 1772m).
Il prolonge vers le nord la ligne de crête du Grand-Som. Son nom vient de l'ancien français *som* vers 1130 – du latin s*ummun,* «plus haut point, sommet», qui a donné les diminutifs *somet, sumet* d'où le français *sommet*. Il fut certainement nommé par opposition au Grand-Som visible comme lui du monastère de la Grande Chartreuse.

NOMS DE RUE LIES A LA NATURE DU SOL

Gorgeat (chemin du) :
patois savoyard : *gorjat* : «étang, zone humide».

NOMS DE RUE LIES A D'ILLUSTRES PERSONNAGES

Mandrin (**chemin de**) :
(1725-1755). Il est identifié comme un contrebandier de premier plan à partir d'août 1753.
Il était le chef des «120 mandrins» dont beaucoup faisaient partie de la «bande des Echelles». Trois bourgs frontaliers, Les Echelles, Le Pont-de-Beauvoisin et Saint-Genix-sur-Guiers, sont de véritables nids de contrebandiers. La population favorise cette contrebande et la troupe n'hésite pas à fréquenter les cabarets des Echelles.
Mandrin est capturé au château de Rochefort le 11 mai 1755 et meurt roué vif à Valence le 26 mai 1755.

Jean Moulin (Place) :
(1899-1943), l'un des plus illustres résistants français.
Haut fonctionnaire, il fut chef de cabinet du préfet à Chambéry, sous-préfet à Albertville puis à Thonon les Bains.

Jean-Jacques Rousseau (rue) :
(1712-1778), écrivain et philosophe français.

A partir de 1731, il réside auprès de Mme de Warens à Chambéry. Pendant un temps, il travaille au cadastre du Duché de Savoie, puis comme maître de musique auprès des jeunes filles de bonne famille.
Dans le Livre IV de ses Confessions, relatant le dernier grand voyage à pied de Paris à Chambéry qu'il fit en 1731, il décrit avec lyrisme sa traversée des gorges de Chailles.

Stendhal (rue) :
(1783-1842) Un des plus grands romanciers français du XIXème siècle.
Il séjourna en septembre 1791, chez son oncle Félix Germain Gagnon, avocat au Parlement du Dauphiné, dans la maison Poncet, actuellement presbytère. Il écrit dans son livre de souvenirs d'enfance «La vie de Henry Brulard» : «Je fis un voyage aux Echelles. Ce fut comme un séjour dans le ciel, tout y fut ravissant pour moi».

Sultan (chemin du) :
A la suite du décès du sultan de Constantinople Mehmet II, ses deux fils, Djem et Bajazet, s'affrontent pour la succession au trône. Djem étant vaincu, s'enfuit. Pierre d'Aubusson, grand maître des Hospitaliers, l'envoie en Europe. Il arrive aux Echelles le 20 février 1483 et reste à la Commanderie jusqu'au 27 juin 1483. Il meurt empoisonné en 1495 à Capoue, près de Naples à l'âge de 35 ans.

NOMS DE RUE LIES A DES PERSONALITES LOCALES

Cuchet (chemin du) :
Nom patronymique.

Curé (le pont du) :
Servagette, hameau de la commune de Miribel les Echelles, se trouve éloigné de son clocher. Pour permettre aux paroissiens de ce hameau d'accéder plus facilement à l'église des Echelles, le 19 juillet 1878, le curé Trolliet décide de construire un pont sur le Guiers.
Le pont est construit en 1879 par les habitants riverains, fournissant la main d'œuvre et les matériaux. Il est privé. Le 10 avril 1966, une importante crue emporte le tablier du pont. Devant le coût des travaux, le propriétaire le cède aux communes intéressées. La circulation est rouverte le 10 juin 1967.

Paul Geng (rue) :
(1923-1988) Conseiller municipal, élu en 1977, sous le mandat de Mr Hubert Gros, il fut réélu adjoint en 1983 avec Mr Jean-Pierre Vial.

Guiboud (rue de) :
(et non «du Guibaud» comme l'indique le panneau). Nom patronymique.

Joseph Martin (square) :
(1917-1989) Adjoint de 1983 à 1989 de Mr Jean-Pierre Vial, maire des Echelles.

Rossillière (chemin de la) :
Nom patronymique.

Francisque Viard (place) :
(1877-1951). A été le maire de Les Echelles de 1919 à 1951. Il fut fait officier de la légion d'honneur suite à sa conduite héroïque le 26 juin 1940. Ce jour-là, il demanda aux Allemands une trêve afin de permettre l'évacuation vers Grenoble de deux compagnies d'infanterie qui avaient pour mission d'empêcher l'avance allemande sur Grenoble et Chambéry. L'armistice étant imminent, sa demande fut acceptée ce qui sauva ainsi le village d'un combat.
Mr Viard est l'auteur d'un livre sur Béatrice de Savoie.

NOMS DE RUE LIES A L'HISTOIRE LOCALE

Allobroges (rue des) :
L'appellation *Les Allobroges* signifie les gens venus d'un autre pays : *allos* « autre» et *brog* « pays». Première peuplade alpine mentionnée dans les textes, d'origine celte, dont le territoire s'étendait de Vienne à Genève. Ils étaient réputés pour être de grands guerriers. Sous Jules César, la capitale Vienna devient une des plus grandes villes de l'empire. Au IV^{ème} siècle, le vieux pays des Allobroges, commença à s'appeler Sapaudia, le pays des sapins. Le nom dériva au fil des siècles en Sabaudia, puis Savogia, Savoye, puis enfin Savoie.
Les Allobroges est l'hymne de la Savoie dont la musique a été composée par Jacques Conterno et les paroles par Joseph Dessaix.

Béatrice de Savoie (place) :
Béatrice de Savoie est la bienfaitrice des Echelles.
Après la mort de son époux, Raymond Béranger V, elle est contrainte de quitter la Provence. Son frère Pierre, comte de Savoie, lui fait donation du mandement des Echelles où elle s'établit. Elle y décède en 1266, ayant légué à l'ordre des Hospitaliers de St Jean de Jérusalem tous les biens reçus…
A l'initiative de l'association «La Commanderie», une statue a été érigée le 2 juillet 2016.

Château (montée du) :
Au XIIème siècle, les comtes de Savoie, afin de protéger leurs frontières dauphino-savoyardes, décident l'édification d'un château en pierre sur le Menuet.
Après la mort de Béatrice de Savoie, il devint le centre administratif de la Commanderie.
Le château et la ville furent brûlés par Lesdiguières au XVIème siècle.

Commandeurs (rue des) :
On nommait commandeur un chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem pourvu d'une commanderie. Cet ordre fut crée en 1048 par des moines qui géraient un hospice à Jérusalem. Le premier commandeur connu est Guy de Chevelu. Le bâtiment de la Commanderie actuel a été édifié en 1632 par le commandeur Claude Dandelot de Groslée.

Contrebandiers (chemin des) :
Signifie contre le «ban» soit contre les règlements de police qui régissent la vie publique.
Le XVIIIème siècle a été l'âge d'or de la contrebande.
A cette époque, les gens se déplaçaient à pied pour travailler, soit pour faire les récoltes en Provence ou dans le Dauphiné, soit pour le travail de la soie à Lyon, soit pour être domestiques à Turin ou à Genève. Ils revenaient régulièrement chez eux avec des marchandises (sel, tabac, étoffes...) qu'ils revendaient à profit, sans pour autant se sentir voleurs ou brigands.
Dès le milieu des années 1730, apparaît la grande contrebande armée à cheval, qui, à partir de 1740, enrôle beaucoup de déserteurs de troupes de France.

Grottes (route des) :
Grottes dites des «Echelles» mais situées sur la commune de St Christophe la Grotte.
La route des Grottes fait partie de l'ancienne Route Royale ou Grande Route de France. En 1665, le duc Charles Emmanuel II décide d'améliorer la route de Pont de Beauvoisin à St Jean de Maurienne afin de sauvegarder le commerce entre la France et le Piémont. Il établit un nouveau tracé passant par Les Echelles et un élargissement général. Cette route traversait le bourg, le hameau du Maillet, de la Vieille Poste, le village de Chailles et les gorges.
Les travaux s'effectuèrent de 1667 à 1687.

Hospitaliers (passage des) :
Ce sont les membres de l'Ordre de St Jean de Jérusalem créé à l'époque des croisades, ayant d'abord un rôle hospitalier puis rapidement une fonction militaire.
Vers 1130, Raymond du Puy rédige une première règle qui fixe le signe des frères hospitaliers: chasuble noire avec croix blanche à huit pointes symbolisant les huit béatitudes.
Au XIXe siècle, cet ordre éclate en plusieurs ordres concurrents. Son principal successeur catholique est l'Ordre de Malte, fondé en 1961, dont les membres arborent le même vêtement.

Labisco (rue) :
Des historiens ont situé aux Echelles la grande station romaine de Labisco que les documents anciens placent sur la voie impériale Milan-Vienne entre Chambéry et Aoste. Une seconde voie se greffait vers Lépin atteignant Les Echelles par Attignat, la Bauche et St Pierre de Genebroz.

Ancien nom : Lavastrone, et ad Scalas qui a donné Les Echelles ;
On retrouve dans ce toponyme le terme celtique «*lab*» : bavarder.
Localité mentionnée par la table de Peutinger, entre Augusta (Aoste s/Sye) et Lemincum (Lémenc, Chambéry) sous la forme Laviscone.

NOMS DE RUE LIES A D'ANCIENNES ACTIVITES

Beal (chemin du) :
Ce chemin, situé dans le quartier du Maillet, doit son nom au canal d'irrigation (ou *béal*) servant à l'alimentation d'un moulin situé au Maillet et aujourd'hui disparu. Bien que ce nom n'apparaisse sur aucun cadastre, il était connu des habitants du Maillet.

Canal (chemin du) :
Ce canal, déviation du Guiers, a été creusé dans les années 1880 pour alimenter la scierie Riondet au Maillet.

Corderie (place de la) :
La Corderie s'installe en 1912 à la place de l'ancienne usine de soie. Elle fabrique des cordes pour la marine, des ficelles pour emballage. Les matériaux sont d'abord le chanvre puis le cisal et le jute. Rachetée par la société Matussière et Forest, l'usine tisse du papier, fabrique des rouleaux de tapisserie et de toile, des torons et des liens pour des vignes, avant d'être transférée dans l'ancienne papeterie du Moulin Neuf.
En 2011, les bâtiments de la Corderie ont été démolis et ont fait place au site de Rivièr'Alp.

Ecrins (allée des) :
Une usine fut créée en 1880 par Célestin Michel puis reprise par «Siégel et Stockman Réunis» fabriquant des écrins pour cuir à rasoir, coutellerie et orfèvrerie.
Cette usine procurait du travail à domicile pour les femmes de la commune et des alentours.
Au début du XIXème siècle, Les Echelles était le centre le plus important de France de fabrication d'écrins.

Ancienne gare (rue de l') :
La gare fut construite pour l'ouverture du tramway qui desservait la ligne Voiron – St Béron, en 1895. Le VSB transportait les marchandises (La Chartreuse) et les voyageurs ; il a cessé de circuler en 1936 suite au développement important des véhicules automobiles.

Malleposte (chemin de la) :
En Savoie, c'est François 1er qui introduit la Poste lors de l'occupation française en 1536-1559. Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, officialise, le 8 septembre 1561, la nomination des maîtres de poste, courriers et estafettes.
Les relais de poste sont là pour fournir des chevaux frais aux voyageurs ou à la malle-poste. Il y avait quinze relais de Pont de Beauvoisin à Lanslebourg en 1772, dont un aux Echelles à la Vieille Poste. Celui-ci a servi pendant 300 ans. Il est abandonné à la fin du XVIIIème siècle

pour un autre situé dans le bourg des Echelles, près du champ de foire.
Les relais de poste disparaîtront définitivement vers 1875 avec l'arrivée du train.

Marché (montée du) :
Le privilège de tenir une foire hebdomadaire le mardi et quatre foires annuelles avait été accordé à la communauté des Echelles par les lettres patentes du duc Charles III en 1514 et du duc Charles Emmanuel 1er en 1584.
En 1710, un énorme incendie détruisit une grande partie des Echelles, et le marché se tint alors tous les jours et n'importe où.
A partir de 1767, le commerce fut interdit le dimanche et le mardi fut rétabli comme jour de marché.
Il y avait un commerce assez considérable «en fil, chanvre battu, rites (filasses de chanvre de première qualité que l'on transformait en fil puis en toile), grosses ou menues» et en 1899 le marché des Echelles était l'un des plus importants de la région.
Il se tenait place du «champ de foire» (actuelle place F. Viard) puis fut déplacé à Rivièr'Alp en 2015

Moulin (allée du) :
Ce moulin à grains et à noix se situait au Maillet ; il était alimenté par le béal.
Aujourd'hui disparu, il figurait sur la mappe sarde.

NOMS DE RUE LIES A DES CONSTRUCTIONS OU A DES VESTIGES

Digue (rue de la) :
La France avait établi une digue en oblique par rapport au Guiers. C'est pour arrêter les dégâts considérables de cette digue que la Savoie en 1740 (Charles Emmanuel III) fait construire deux digues afin de préserver le peu de terres restantes et la grande route sous le bourg des Echelles.

Notre Dame (place) :
L'église, dédiée à Notre Dame de l'Annonciation, a été édifiée entre 1843 et 1849 sur l'emplacement de l'ancienne église devenue vétuste et dangereuse, et du cimetière y attenant. Elle fut construite au moyen de pierres de taille provenant des carrières des Echelles et de bois coupé dans la forêt royale de Beauvoir. Elle est de style grec, à trois nefs. Le clocher à bulbe initial a été refait quelques années plus tard (travaux achevés en 1869) et une deuxième cloche a été installée en 1887.
Cette nouvelle église était aussi celle des habitants d'Entre-Deux-Guiers qui n'avaient pas de paroisse.

Pigeonnier (place du) :
Tour ronde appelée «pigeonnier» qui comportait un escalier en pierre à l'anglaise, accolée à une maison imposante. Les Chartreux avaient fait don du bâtiment à la commune de Les Echelles pour l'école des filles, dirigée par les sœurs de St Joseph. Il servit plus tard pour le «patronage» du jeudi.

Regardieu (rue du) :
Appelé souvent «montée du cimetière», lieu privilégié pour retrouver les anciennes murailles du bourg. L'arasement a laissé subsister les fondations de celles-ci. Cette montée, un peu raide, devait sans doute, en partie haute, rejoindre latéralement l'espace situé au-dessous de l'esplanade du château.

Autre nom de rue :

Morge (chemin de) : d'un probable gaulois *morga, d'origine obscure.
Obscure car les interprétations données varient selon les linguistes et, en général, ne s'appliquent qu'aux lieux qu'ils ont étudiés. Hubschmidt pense à un sens « frontière délimitée par un cours d'eau » pour l'endroit qu'il a étudié.
Morge apparaît fréquemment pour désigner des cours d'eau de faible importance ou des reliefs.

&&&&&&&&&&&&

Après avoir recensé les toponymes et cherché leur motivation, il était important de connaître l'usage des noms de lieux-dits. Nous avons fait appel à la mémoire des habitants de la commune en particulier Mr Bernard Pioz et Mr Paul Pioz.

Quelques lieux-dits sont inconnus ; d'autres appelés différemment.
Par exemple : Entre les Ruisseaux est appelé Les Rieux,
En Crimée est appelé La Reculée.
En Crimée serait ainsi nommé car le propriétaire des parcelles avait fait la guerre de Crimée (1853-1856).
Le chemin du Sauget est plus connu des habitants du Maillet comme «Le Chemin des Cabanes» en référence aux campements des Autrichiens qui stationnaient là en 1814.
Au Maillet, un lieu, qui n'apparaît sur aucun cadastre, est appelé «Le Battu» du patois *batchua* : «le battoir c'est-à-dire le moulin à écraser le chanvre ou certaines céréales».

Tous les toponymes n'ont pu être expliqués. Toutes les études que nous avons pu consulter font le même constat, même lorsqu'elles sont issues de spécialistes. Beaucoup de noms de lieux sont anciens, crées dans une langue désormais disparue ; il est alors bien difficile de remonter à ce que les linguistes nomment «l'étymon».

GLOSSAIRE

Dialectologie : partie de la linguistique qui étudie les dialectes (les patois) et leur origine.
Etymon : sens véritable, mot attesté ou reconstitué.
Etymologie : étude du sens des mots.
Francoprovençal : (frp) nom d'un groupe de parlers, d'origine latine.
Latin de basse époque : latin développé à la période romane (absent, sous cette forme, des textes de latin dit « classique »).
Latin populaire : latin considéré comme parlé attesté dans les pièces de Plaute (3eme s. avant notre ère) et même dans la correspondance de Cicéron.
Motivation : en toponymie, désigne le lien qui existe entre un nom de lieu et ce qui est à l'origine de ce nom (voir ci-dessous).
Toponymie : Etude du nom des lieux.
Microtoponymie : Etude du nom des lieux-dits.
La toponymie se subdivise en diverses catégories (rappel) :
L'hydronymie qui étudie les noms de cours d'eau ; l'oronymie : les noms de montagne et plus généralement de relief du terrain ; la phytotoponymie : les toponymes liés à la présence d'un végétal ; l'anthropotoponymie : les toponymes liés à un nom de personne ou à une activité humaine ; l'hagionymie, les noms liés à un nom de saint.

BIBLIOGRAPHIE

Principaux ouvrages consultés pour rechercher l'interprétation des toponymes :
Bessat H. & Germi Cl. (1993*) Lieux en mémoire de l'Alpe*. Grenoble : ELLUG.
Bessat H. & Germi Cl. (2001) *Les noms du pays alpin. Atlas toponymique des Alpes* I Grenoble : ELLUG.
Bessat H. & Germi Cl. (2005) *Les noms du patrimoine alpin.*
Atlas toponymique des Alpes II Grenoble : ELLUG.
Dauzat A., Deslandes G. & Rostaing Ch. (1978) *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*. Paris : Klincksieck.
Delamarre X. (2003) *Dictionnaire de la langue gauloise : Une approche linguistique du vieux celtique continental*. Paris : Errance.
Lachiver M. Dictionnaire du monde rural : Les mots du passé. Fayard
Doglioni-Mithieux A. (2010) *Les Echelles.* La Fontaine de Siloé – *1000 ans d'Histoire de la Savoie – Les Echelles*
Fenouillet F. (1902) *Monographie du patois savoyard*. Annecy : Librairie Roche.
Gaffiot F. (1934) *Dictionnaire illustré LATIN-FRANCAIS*. Paris : Hachette.
Girard P. (2000) *Voreppe, Pommiers et St Julien-de-Ratz (Isère*). Histoire et tradition à travers la toponymie.
Gros A. (1932*) Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*.
Lambert P. Y. (2003*) La langue gauloise*. Paris : Errance.
Martenon G. (2007*) Dictionnaire du patois, Entremont en Chartreuse.*
Médélice J-E. (2014) *Hydrotoponymes du massif de la Chartreuse : Essai d'inventaire*. Géolinguistique 14; Grenoble : ELLUG, pp. 21-34.
Mulet-Marquis P. *Chroniques du Temps Passé (1793 – 1818).en Mairie*
Mulet-Marquis P. *Mensuration du territoire de Saint Franc en 1729* en mairie.
Negre E. (1990) *Toponymie générale de la France*. Genève : Droz.
Pégorier A. (2006) *Les noms de lieux de France. Glossaire des termes dialectaux*. Paris : IGN.
Vernier J-J. (1896) *Dictionnaire topographique du département de la Savoie*. Chambéry : Imp. Savoisienne.
Wolff J. (2006*) La toponymie du massif de la Chartreuse : aspects*. *L'influence du monastère de la Grande Chartreuse* (non publié).

&&&&&&&&&&&&

Nous remercions Mme Jeanine-Elisa Médélice, Mr Bernard Pioz, Mr Paul Pioz, Mr Jean Curtet, Mr Jacques Verney (maire de Les Echelles de 1995 à 2008).

Membres de la Commission Toponymie : Monique Chavasse-Riondet, Bernadette Lanfrey, Marie-Paule Lanfrey, Claire Madelon.

Mise en page : Alain Guillomin.

Site Web : www.la-commanderie.org